



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

17 | Printemps 2001
CRITIQUE D'ART 17

Thomas Crow. La Peinture & son public à Paris au dix-huitième siècle

Jacques Leenhardt



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2335>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2001

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jacques Leenhardt, « Thomas Crow. La Peinture & son public à Paris au dix-huitième siècle », *Critique d'art* [En ligne], 17 | Printemps 2001, mis en ligne le 08 mars 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2335>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Thomas Crow. La Peinture & son public à Paris au dix-huitième siècle

Jacques Leenhardt

RÉFÉRENCE

Crow, Thomas. *La Peinture & son public à Paris au dix-huitième siècle*, Paris : Macula, 2000

- 1 Historien de l'art, Thomas Crow n'entend pas laisser la peinture enfermée dans les débats d'attributions et les jugements subjectifs. Son étude sur le XVIII^e siècle aborde donc de front une question essentielle : dans quelle mesure l'émergence d'un nouveau public de l'art a-t-elle influé sur le goût et rompu le face-à-face entre l'artiste et l'Académie, fidèle porte-parole de la tradition picturale. L'enjeu de cette question réside évidemment dans le rôle que l'on attribue aux salons, et, indirectement, à la critique d'art qui naît à leurs marges.
- 2 Or pour renouveler cette question déjà fort débattue, Thomas Crow agit en historien. Non pas historien de l'art, ou de la société, ou de la politique. Pour lui en effet, ces divisions ne servent qu'à masquer le jeu des influences réciproques, comme il le dit dans sa postface à l'édition française. C'est en historien qu'il démontre la constitution d'un nouveau public, rassemblé par les salons, qui devient au cours du siècle une voix autonome affirmant un goût, faisant et défaisant des renommées contre ou en marge des choix de l'Académie.
- 3 Le chapitre consacré aux "Fêtes galantes" et aux "Fêtes publiques" illustre parfaitement la méthode de Thomas Crow. Il y fait ressortir le rôle du théâtre et des spectacles de foire dans le renouvellement de l'imagerie, par exemple chez Watteau. Il pointe le rôle de figures, jusqu'alors tenues pour secondaires, mais qui établissent un lien entre le public bourgeois naissant et l'art qui se cherche un chemin aux marges du système établi.
- 4 Le jeu social autour de l'art comporte désormais à ses yeux quatre acteurs : les artistes de l'Académie, anxieux de perdre leur pouvoir de légitimation et les commandes liées à celui-ci ; l'administration publique, qui coiffe cette même Académie et les Bâtiments, traversée par tous les conflits de personne et de projet politique de l'époque de transition

qui précède la chute de la Monarchie ; la presse des arts, qui joue un rôle essentiel entre esthétique et politique et enfin le public des salons, classe nouvelle en formation, cherchant à affirmer des valeurs encore mal assurées.

- 5 Une telle représentation de la scène artistique ouvre singulièrement le cadre dans lequel analyser les succès (Greuze par exemple), l'iconographie des tableaux et le discours qui se tient sur l'art. Thomas Crow apporte sur ces sujets des vues originales, toujours fortement étayées par des documents d'archives, ce qui fait de son ouvrage, toujours agréable à lire dans la traduction de André Jaquesson, un repère indispensable pour l'analyse de l'émergence de la modernité.